William H. COALDRAKE, Japan from War to Peace. The Coaldrake Records 1939-1956

London, Routledge Curzon, 2003, 518 p.

Fabienne Duteil-Ogata

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21549>

DOI : 10.4000/assr.21549

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « William H. COALDRAKE, Japan from War to Peace. The Coaldrake Records 1939-1956 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-34, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21549>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

William H. COALDRAKE, Japan from War to Peace. The Coaldrake Records 1939-1956

London, Routledge Curzon, 2003, 518 p.

Fabienne Duteil-Ogata

RÉFÉRENCE

William H. COALDRAKE, Japan from War to Peace. The Coaldrake Records 1939-1956, London, Routledge Curzon, 2003, 518 p.

- 1 Témoignage inédit d'un prêtre anglican australien et de son épouse pendant l'occupation alliée au Japon, cet ouvrage constitue une ethnographie minutieuse de la vie quotidienne de ses missionnaires étrangers dans la péninsule d'Izu, de 1947 à 1956. Cet ouvrage publié par le fils des auteurs se compose de textes et de photographies produites par le couple durant leurs missions au Japon. Il s'agit principalement des bulletins d'informations envoyés par le prêtre à ses compatriotes australiens, de sa correspondance, de ses interventions radiophoniques, des interviews publiées dans les journaux, des sermons, des discours ou encore des photographies personnelles. À cette masse d'information visuelle ou écrite, s'ajoute le récit oral de l'épouse de Frank W.Coaldrake recueilli par son fils, de 1999 à 2001, et qui rend compte plus précisément du contexte général.
- 2 Frank William Coaldrake (1912-1970), étudiant en théologie à l'université de Queensland en Australie fonde, en 1939, dès l'entrée en guerre de l'Europe, un journal pacifiste *The Peacemaker* et poursuit sa quête en 1941, lorsque la guerre du Pacifique se déclare. Dès son ordination de prêtre en 1943, à la cathédrale Saint-Paul de Melbourne, il demande à son supérieur de l'envoyer au Japon au plus vite pour effectuer une mission de réconciliation avec ce peuple, dont il dit dans son journal pacifiste: «Gandhi croit que les Japonais sont des humains...». Il n'accepte pas la contradiction entre

l'enseignement du christianisme qui prône, selon lui, la non-violence et le soutien de l'institution religieuse à la guerre menée contre les Japonais.

- 3 En 1946, à l'Université de Sydney, il suit les cours de civilisation japonaise d'A.L. Sadler et des cours de langue pour préparer sa future mission. Après de dures négociations auprès de sa hiérarchie ecclésiastique et des autorités d'occupations, il reçoit, le 5 mars 1947, l'autorisation de s'établir dans le diocèse du sud de Tôkyô et devient le premier missionnaire australien d'après-guerre au Japon. Il embarque à Sydney sur le *Merkur* de la compagnie maritime de Chine, le 22 mai 1947, et arrive le 11 juin 1947, à l'âge de 35 ans, au Japon.
- 4 Son premier séjour dure deux ans et demi. Il découvre alors un pays occupé, pauvre, malnutri. Ce qui prédomine dans ces écrits, c'est la lutte constante qu'il mène pour sa survie et celle de ses paroissiens d'Odawara, dans ce pays où l'essentiel manque. Sa première mission religieuse relève principalement de ce que l'on nomme aujourd'hui l'aide humanitaire. Trouver de la nourriture de bonne qualité et en quantité suffisante pour assouvir la faim, trouver du bois de chauffage, des vêtements et des couvertures l'hiver pour ne pas périr de froid, sont les préoccupations quotidiennes de ce jeune missionnaire. Alors que son statut de missionnaire étranger – assimilé à celui de l'occupant allié – lui permet d'obtenir du matériel et des aliments plus facilement que ses paroissiens, il met en place un système d'aide avec ses compatriotes australiens afin de recevoir des dons par l'intermédiaire de la poste (lait en poudre, farine, chocolat, fruits secs, biscuits, couvertures, vêtements, savons, sucre, marmites, bibles et ouvrages en anglais). Pour les renseigner sur sa vie quotidienne et les remercier, il rédige et envoie son bulletin d'information à plus de deux cents personnes vivant principalement en Australie et ce, dès son arrivée à Odawara, en 1947.
- 5 Les conditions matérielles sont également difficiles pour la mise en place de sa mission religieuse, aucun moyen spécifique ne lui étant octroyé pour la maintenance de l'église et de la crèche qu'il doit gérer. De même, les outils pédagogiques font défaut, ce qui ne l'empêche pas dès la première année d'animer onze classes de catéchèse, d'enseigner l'anglais deux heures hebdomadaires à ses paroissiens, sans oublier de célébrer l'eucharistie trois ou quatre fois par mois. Conscient de sa mission sur le long terme, il organise des retraites préparatoires pour l'ordination des futurs prêtres ainsi que des camps de jeunes l'été, car si le christianisme s'implante au Japon, ce sera la nouvelle génération qui en sera le fer de lance, pense-t-il, d'où son engagement constant auprès des jeunes. Toutefois, malgré ses efforts, il rencontre des difficultés à comprendre le système d'organisation interne d'un diocèse rural particulièrement conservateur et certains paroissiens acceptent difficilement les nouvelles pratiques religieuses comme celles funéraires, par exemple.
- 6 De retour en Australie, de décembre 1949 à juillet 1950, il se marie et prépare la seconde étape de son apostolat afin d'implanter une mission permanente dans son diocèse. Il propose donc un budget qui permettrait d'acheter un terrain et de rénover l'église, d'étendre et de mieux équiper les camps de jeunes, d'ajouter un centre d'hébergement pour les futurs prêtres et de multiplier les cours de catéchèse pour les enfants. L'église anglicane australienne accepte et il part avec son épouse pour cette nouvelle mission d'évangélisation. Comme la plupart des missionnaires étrangers basés au Japon, l'évangélisation des campagnes reste une priorité, celle des villes étant presque réalisée. En 1950, le Japon comprend huit diocèses anglicans, deux cent dix prêtres japonais et huit prêtres étrangers pour vingt-cinq mille anglicans, une minorité

parmi les autres confessions chrétiennes (cent trente mille catholiques, cent trente mille protestants et quatorze mille orthodoxes) qui représentent à elles toutes, un peu moins de 0,33% de la population japonaise.

- 7 Le récit de sa seconde mission mêle davantage, la «petite» et la «grande» histoire, le contexte national et international de l'époque est plus présent dans ses écrits (guerre de Corée, traité de paix de San Francisco, essais nucléaires américains près de l'atoll de Bikini). De plus, le regard sur les paroissiens n'est plus seulement celui du prêtre anglican mais celui de son épouse Maida qui découvre le Japon et livre une autre facette de la société japonaise, en évoquant la vie des femmes et des enfants. À leur arrivée à Odawara, en octobre 1950, les conditions matérielles semblent identiques à celles de son départ en décembre 1949. Pour se nourrir, les habitants vendent leurs trésors de famille aux étrangers, la malnutrition sévit toujours chez les enfants et la réception des dons australiens est toujours un moment de fête.
- 8 En 1951, le Japon retrouve une prospérité semblable à celle qu'il a connue avant-guerre, la signature du traité de San Francisco en 1952 officialise la fin de l'occupation des forces alliées mais dans son diocèse, le changement n'est pas visible, les Américains sont toujours présents et l'amélioration du niveau de vie semble ne pas toucher les campagnes. Toutefois, les Coaldrake accomplissent leur mission avec l'aide de leurs dévoués paroissiens, rénouvant l'église, construisant un centre d'hébergement pour les futurs prêtres et les jeunes à Izu, créant des camps de jeunes et multipliant les classes de catéchèse pour les enfants.
- 9 Revenus en Australie, en 1954, les époux Coaldrake poursuivent leur mission dans leur pays, sillonnant l'ensemble des diocèses, effectuant plus de trois cents réunions pour témoigner de la pauvreté de la population japonaise, de leur caractère pacifiste, invitant leurs compatriotes australiens à une meilleure compréhension et à leur accorder un soutien financier pour effectuer une nouvelle mission sur place. Retournés en 1955 à Izu, ils retrouvent un Japon sur le chemin de la prospérité économique, même si ce développement s'accompagne de débordements dans l'industrie qui provoquent des empoisonnements. Cette dernière mission qualifiée par l'auteur de «consolidation au Japon» indique en effet que le travail d'évangélisation accompli auparavant ne demande plus qu'à être consolidé en vue de sa pérennisation à leur départ, en 1956. La mission est maintenant entre les mains des disciples japonais.
- 10 À travers la lecture de cet ouvrage, c'est un pan entier de l'histoire contemporaine du Japon qui nous est conté et une époque particulière de l'histoire religieuse japonaise (le démantèlement du shintô d'État et l'avènement de la liberté religieuse) scrutée par deux missionnaires australiens attentifs et intéressés.